

Jacques Le Goff : un entomologiste du Moyen Age

Emmanuel LE ROY LADURIE
FIGARO LITTERAIRE – ESSAIS
18/02/1999

Les trois fonctions chères à Georges Dumézil prêtres, soldats et paysans (le troisième aspect des activités humaines étant extrapolé, de façon plus générale, aux facteurs de fécondité, agricole, mais aussi sexuelle, etc.), ces trois entités furent-elles (comme le veut la vulgate dumézilienne) lointainement léguées par nos ancêtres indo-européens, ou bien nous viennent-elles simplement de la mentalité tripartite des Celtes et des Germains ? Ou s'agirait-il enfin, ô surprise, d'un héritage de la tradition biblique ? L'une des scènes initiales du livre de la Genèse, au cours de laquelle l'ange muni d'une épée expulse hors du verdoyant Paradis terrestre l'Ève fécondissime, est peut-être elle aussi trifonctionnelle après tout... Jacques Le Goff, à vrai dire, mentionne ces hypothèses, mais il s'intéresse surtout aux nouvelles émergences de la célèbre « triplète », pendant le Moyen Age : en cette époque, les prêtres prient dur et ferme, ce qui les rapproche des moines, et les prédispose à obtenir de Dieu diverses faveurs pour la société tout entière. Les Soldats (du XII^e siècle) sont désormais des chevaliers maniant la lourde épée du militaire, et somme toute assez différents de l'ancienne noblesse d'origine gallo-romaine que le port du ceinturon avait plutôt assimilée aux bureaucrates impériaux de l'empire de Constantin.

Quant aux paysans médiévaux, cinquième roue du carrosse, ils font l'objet, de la part de leurs contemporains, d'un injuste mépris ; mais une couche de *laboratores*, laboureurs distingués, gros fermiers techniquement très capables, se détache quand même du vulgum pecus des campagnes ou soi-disant tel, et elle se rapproche de la bourgeoisie des villes, commerciale ou artisanale, pareillement limitrophe de la troisième fonction. Le roi, enfin, est détenteur d'une souveraineté quasi magique : elle fait de lui une espèce de prêtre couronné ou d'évêque du dehors ; mais le monarque sert avant tout, dit Le Goff, à réaliser la synthèse des trois fonctions, quitte à ce que Sa Majesté soit, de ce fait, rendue responsable de tout ce qui ne va pas ! De quoi faire d'Elle un bouc émissaire bien commode, promis éventuellement à décapitation, pour le plus grand « bien » de son peuple. Louis XVI et Charles I^{er} en sauront quelque chose.

Deux mots d'abord sur le rez-de-chaussée (rustique) du grand immeuble médiéval : les ruraux que la civilisation antique avait mis à l'honneur vont grosso modo disparaître de la circulation, à tout le moins culturelle, dès l'époque mérovingienne, ou plus exactement ils vont sombrer, si l'on peut dire, dans le Péjoratif. Le paysan du V^e siècle devient synonyme de Paganus (païen) des Romains de la décadence, ou encore du Goy des anciens Hébreux ou de l'Ethnikos des Grecs ; en d'autres termes, il passe pour un cultivateur inculte, et pour le genre de bonhomme qui empêche qu'on détruise les temples païens lesquels devraient pourtant un jour ou l'autre être remplacés, quoi de plus normal, par les sanctuaires de la vraie foi chrétienne. Le paysan, au gré des écrivains « post-antiques », n'est plus que le monstre à peine humain, ou à tête humaine..., le pécheur, le salace lubrique, l'ivrogne, le pauvre, le rustre, bref, un Caliban... qui n'a pas encore trouvé son Shakespeare. D'autant plus intéressante est l'apparition positive, répétons-le, du mot « laboureur » (autrement dit Koulak au bon sens du terme) avec des connotations très favorables, elles, à partir de l'an 926. Une ère nouvelle s'annonce de la sorte, et qui valorise la compétence féconde, comme le savoir-faire agricole et productif.

La productivité sexuelle, par contre, autrement dit la fécondité des femmes (et non plus seulement des champs), mettra davantage de temps, elle, à être « bien vue ». Dès le III^e siècle, saint

Clément d'Alexandrie liait le péché originel avec l'acte sexuel et saint Augustin à son tour, vers 395-430, enfonçait ce clou fatal : il affirmait que la concupiscence fonctionnait en tant que « mère porteuse » du péché originel, lequel devenait ainsi, par définition, sexuellement transmissible. Un sida de l'âme... Théorie qui n'était point sotte a priori : on sait que la plupart des grandes civilisations s'accommodent volontiers d'une certaine dose de puritanisme quant au « bas du corps ». Les conséquences de l'augustinisme stricto sensu restaient néanmoins considérables...

En ce qui concerne la seconde fonction, celle des armes tranchantes et contondantes, des aristos et des nobles, la contribution la plus remarquable de notre médiéviste, dans ce recueil de textes, tourne autour de la féodalité. Le Goff voit les choses en anthropologue. Il s'intéresse donc, avant tout, aux gestes et aux objets de l'hommage féodal. On est là dans le domaine de l'allégorie, de la parabole, de l'image, de la figure : elles définissent un système symbolique bien particulier. La cession du fief (de suzerain à vassal) est en effet matérialisée ou simplement concrétisée par la transmission d'objets comme la verge de bois, la branche de houx, le couteau, le bâton, la cuiller à encens, ou bien, dans un autre registre, le serrement de main, le contact des pouces droits, le baiser...

Le troisième étage, celui de la religion, toujours mariée avec la politique ou avec le pouvoir, est substantiellement meublé, à son tour, en ce gros volume, complété par un livre d'hommages à l'auteur et qui à bon droit se réclame d'un autre Moyen Âge. La forêt primordiale est évoquée par Le Goff, en l'occurrence, mais non plus au titre d'une collaboration sylvestre avec les agriculteurs : car l'espace boisé, en ce cas, devient avant tout pour les intellectuels du XII^e siècle le lieu du recueillement, du renoncement, à l'usage des moines ou des ermites ; c'est l'équivalent chlorophyllien du désert de sable des premiers anachorètes du Sinaï ; l'homologue aussi de cet autre « désert » où trouveront refuge, lors de la première moitié du XVIII^e siècles, les protestants pourchassés des Cévennes, les Camisards.

Resserrant d'une main ferme la triple tresse, finement torsadée, des diverses fonctions, Le Goff insiste en fin de parcours sur les valeurs communautaires, celles-ci incarnées par les serpentes mélusiniennes et par les dragons des défilés folkloriques auxquels s'identifie en effet (malgré l'Eglise) la communauté citadine. Insistance legoffienne aussi sur l'histoire politique : l'historien abjure celle-ci un peu vite, lorsqu'elle se veut excessivement événementielle ; mais il n'hésite point, par ailleurs, à se politiser lui aussi, quand il s'agit d'évaluer la charge idéologique des objets classiques du pouvoir d'autrefois : l'anneau, le sceptre, la couronne, l'épée, la main de justice, la robe rouge du chancelier de France...

Dans cette « brique », point du tout élémentaire, Le Goff n'a pas seulement fait preuve d'énergie et de talent, d'inventivité et de générosité. Il est resté constamment fidèle à ce qui ne fut pas la moindre de ses vertus : la modestie profonde, qui l'accompagna tout au long d'une brillante carrière.



Pour Jacques Le Goff, le roi (ici, Saint Louis), détenteur d'une souveraineté quasi magique, réalise la synthèse des trois fonctions : spirituelle, guerrière et (re)productrice.

(Photo Sophie Bassouls/Sygma et Rue des Archives/Tal.)
